
Au-dessus du métro aérien

L'atelier parisien d'Alain Cazalis

Maxime Préaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/366>

DOI : 10.4000/estampe.366

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 42-47

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Maxime Préaud, « Au-dessus du métro aérien », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 259 | 2017, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/366> ; DOI : 10.4000/estampe.366



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

AU-DESSUS DU MÉTRO AÉRIEN OU L'ATELIER D'ALAIN CAZALIS

Maxime Préaud

Au numéro 155 du boulevard Vincent-Auriol, juste à côté de la station Nationale du métropolitain, dans le XIII^e arrondissement de Paris, la Ville a bâti dans les années 1970 un grand immeuble dont le dernier étage est occupé par des ateliers d'artiste. Quand on a franchi deux portes vitrées avec code, pris un premier ascenseur avec code, longé une coursive, pris un deuxième ascenseur avec code jusqu'au huitième étage, Alain Cazalis vous accueille dans son appartement. Celui-ci est séparé en deux parties : à droite, côté sud, les pièces à vivre ; à gauche, côté nord, l'atelier proprement dit, même s'il arrive qu'Alain travaille aussi dans la partie droite.

Quand on pénètre dans l'atelier, on ne ressent pas une impression d'espace gigantesque. Cependant une belle lumière entre par trois fenêtres qui s'ouvrent sur le nord. On a une vue imprenable sur une partie du XIII^e arrondissement, qui est tout de même un des plus moches de Paris, avec dans le lointain, à gauche, la silhouette de la tour Montparnasse ; on aperçoit aussi, tout à fait à droite, le haut des tours de Notre-Dame, auxquelles répond, un peu plus vers la gauche, le piquet de la tour Zam. Heureusement, il y a le métro aérien, que je trouve très beau et amusant à regarder passer. Dans la journée, on ne se rend pas compte qu'il est très bruyant. Il paraît que, la nuit, c'est différent. De l'autre côté, vers le sud, secteur asiatique, l'anarchie des constructions épargne au regard les beautés architecturales de la Bibliothèque nationale bis. Mais Alain aime bien son quartier. Il est vrai que cela fait trente-deux ans qu'il y habite. On s'habitue à tout.

La pièce mesure 24 m², mais le volume est à la fois réduit par tout ce qu'il renferme et agrandi par une mezzanine que l'artiste bricoleur a installée il y a longtemps déjà, à laquelle on accède par un escalier de bois. C'est là-haut qu'il dort, me dit-il, en compagnie de divers cadres et cartons à dessins, car il se retrouve seul à surcharger l'atelier de son activité ininterrompue. Autrefois ils vivaient à quatre dans l'appartement, mais Eiko, son épouse, est décédée récemment, et leurs deux filles ont pris leur essor.

Izumi, qui est l'aînée, et Flore ont toutes deux suivi les enseignements de l'école Duperré et de l'école Estienne. Diplômée de graphisme, Izumi enseigne le dessin et la céramique à l'atelier Pierre Soulages, à Charenton, avec Sylvie Abélanet, où Alain Cazalis a également enseigné pendant une vingtaine d'années les techniques d'impression¹. Flore, qui est en outre passée par les Beaux-arts, vit aujourd'hui

1. Izumi a réalisé les illustrations pour un des derniers livres de Véronique Cauchy, *Une dent de lion dans mon jardin : bestiaire botanique*, Mireval, A2mimo, 2016.



III. 1. Vue générale de l'atelier. Cliché M. Préaud.

à Strasbourg ; elle y réalise ses livres d'artiste à l'atelier Papier Gâchette ; elle y a aussi travaillé dans un restaurant japonais à la fois pour parfaire son japonais oral et pour financer un voyage de cinq semaines dans l'archipel nippon (où elle se trouve au moment où j'écris, en janvier 2017).

L'espace est bien organisé mais assez encombré tout de même. Il y a partout des cadres et des cartons à dessins qui me paraissent à peu près inaccessibles. L'escalier qui mène à la mezzanine sert aussi de bibliothèque : quelques polars (parmi lesquels *Le Temple de la grue écarlate* de Tran-Nhut, dont je recommande la lecture), mais il me dit que contrairement à moi il en lit très peu, préférant la littérature japonaise traduite en français (il me conseille quelques titres, notamment, de Ogawa Ito, *Le Restaurant de l'amour retrouvé*, qui paraît très appétissant²), le catalogue de Géant Beaux-arts, etc., et des pièces encadrées entreposées sur le palier.

Le long du mur de gauche, des étagères portent divers flacons d'encres, de vernis, des moques et des bocaux contenant des pinceaux et des outils, des cadres de petit format, un pinceau pour la calligraphie qui appartenait à Eiko, un instrument bizarre avec deux rouleaux de caoutchouc qui pourrait être, me dit Alain, un appareil à essorer les photographies.

Au bout de ce mur, dans le coin, il a réussi à caser une presse typographique dont je suis absolument jaloux ; c'est une presse à épreuves qu'il a autrefois récupérée des éditions Barclay pour lesquelles il avait un temps travaillé et qui souhaitaient s'en débarrasser ; elle s'appelle *SOFADI / Showcard / modèle déposé/ système breveté en France / et à l'étranger / 8, RUE MOREAU / PARIS XIX*. Elle

2. Depuis la rédaction de cet article, Alain Cazalis m'a offert ce livre, que j'ai dégusté avec grand plaisir.



III. 2. La presse typographique. Cliché A. Cazalis.

III. 3. Alain Cazalis, *Les Loups bleus*, bois en couleurs, 500 x 500, 2016.

servait à imprimer les noms des chanteurs pour les bacs des disquaires. Il est en train (aujourd'hui 11 janvier 2017) d'y imprimer un coq (la prochaine année dans le monde asiatique est, astrologiquement parlant, l'année du Coq). Alain est très lié à l'Asie. Eiko Mori était japonaise. Elle était venue en France pour apprendre à faire de la lithographie sur pierre car elle n'avait pu au Japon travailler que sur zinc. Ils se sont connus à l'école des Arts décoratifs de Grenoble³.

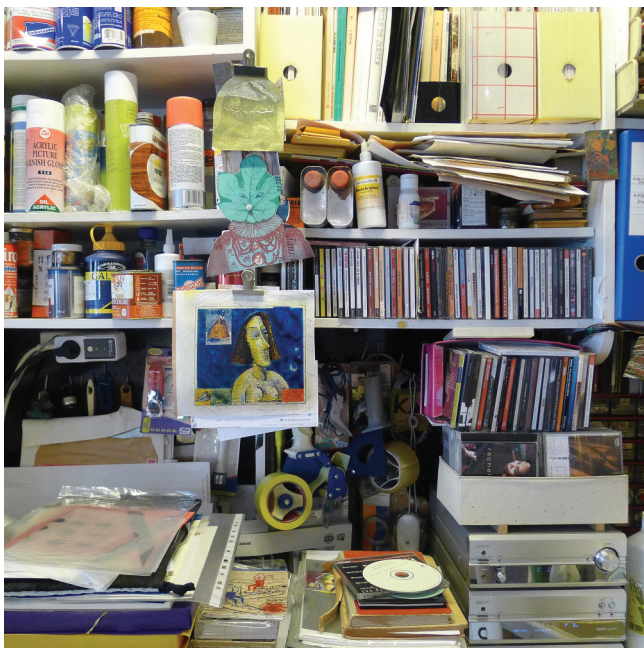
Au centre gauche de la pièce, un grand meuble à tiroirs sert aussi de plan de travail : on y trouve une planche à découper le papier (*Cutting Mat*), une plaque de verre sur laquelle il prépare ses encres (aujourd'hui un rouge offset avec une pointe de noir et une pointe de blanc, pour faire un rouge genre laque de Chine destiné à son coq), des règles, des gommes, des moques pleines de crayons de diverses couleurs, de ciseaux, de plumes, de pinceaux, de brosses à dents, de feutres, de rouleaux de scotch sur leur support, le tout éclairé par une lampe d'architecte, de bassins en plastique pleins de flacons d'encre de Chine ou autres, un compte-fils, un couteau de Nontron, une scie à chantourner pour découper les bois.

Sur la cloison ouest sont accrochés plusieurs tableaux à l'acrylique de la composition de l'artiste. Devant, des étagères supportent des estampes, encadrées ou non, ainsi que des outils de toutes sortes, règles, limes, compas, dans des bocaux ou des récipients en plastique, un flacon d'encre Waterman bleue déniché dans une brocante, un pinceau japonais qui ressemble à un blaireau de barbier, des matrices de bois et de linoléum. Il y a encore au-dessous des étagères, pleines de papiers pour la plupart apparemment difficiles à atteindre.

3. Il y aura une estampe d'Eiko à l'exposition *Coïncidences et jeux de hasard* prévue en septembre 2017 à la Fondation Taylor.

Contre le mur nord se trouve une presse à taille-douce, passage format raisin, fabriquée par le lycée technique de Mâcon (commandée en septembre, livrée en juin), pour l'instant immobile car surchargée de cartons et de boîtes. À côté, sur une longue étagère s'entassent également quantité de boîtes, surtout des plates pour ranger des photographies, des dessins, des épreuves. Sur le dessus, Alain fait ses marouflages. Devant, reposant sur le sol, des cartons à dessins, des estampes encadrées d'assez grand format (qu'il imprime à l'île de Ré où il possède un autre atelier, plus vaste, avec une presse plus grande). À côté, un petit buffet, qu'il a décoré d'un personnage genre auguste de cirque avec un gros nœud pap', soutient une assez grande presse à vis grâce à laquelle il fait ses mises à plat. Un peu plus loin s'accumulent d'autres cartons à dessins sur lesquels sont posés des habits, des sacs, une casquette... Sur le mur, entre les fenêtres, sont accrochées à gauche une encre d'Eiko (une chute d'eau dans la montagne) et à droite une peinture d'Alain qui m'évoque le paysage de la baie d'Along. C'est vers le côté est qu'il travaille aujourd'hui (31 janvier 2017) à une planche de contreplaqué cinq plis, éclairé par une lampe d'architecte. Devant lui, une étagère porte surtout des dossiers d'archives, des carnets de notes, des vieilles disquettes. Il y a aussi naturellement des bocal et des moques pleines de crayons et de pinceaux, des boîtes avec des fiches, une poupée russe, un fer à repasser ancien, une main articulée en bois pour les artistes, un pèse-lettre. Sur le mur au-dessus, des cadres carrés avec de ses estampes, dont son autoportrait très réussi.





III. 4. Vue de l'atelier. Cliché M. Préaud.

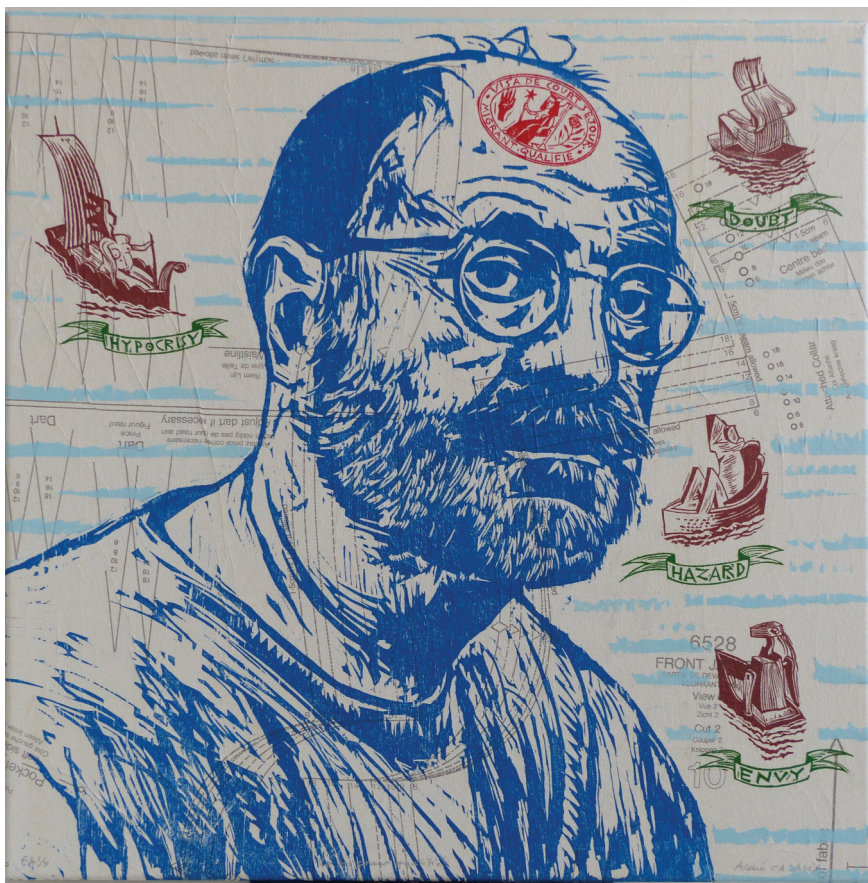
III. 5 (ci-dessous). Alain Cazalis,
Ivre de liberté, linoléum, 240 x 300,
2015.

III. 6 (à droite). Alain Cazalis,
Le Migrant qualifié, bois et linoléum
marouflé sur toile, 500 x 500, 2004.

Plus à droite, des étagères occupent toute la hauteur du mur, au-dessus de placards dont la surface est surchargée : une grande imprimante couleurs, des boîtes contenant des ex-libris, une chaîne hi-fi. Au-dessus, les étagères sont bourrées à craquer jusqu'au plafond : des disques compacts (Leonard Cohen beaucoup, Madeleine Peyroux, Diana Krall, Miles, Beethoven, Sarah Vaughan), des bombes de vernis, du Miror et divers produits toxiques, des dossiers, des revues, des boîtes en carton, tout une quincaillerie, clous, vis et boulons, joints et fusibles, de la colle à bois, de la colle vinylique. Contre la cloison sud est installé un évier dont la paillasse est encombrée d'une quantité d'éponges, avec des placards au-dessus et à côté, avec des tiroirs que je n'ai pas ouverts ; au-dessus, des livres



dans tous les sens, beaucoup en japonais (qui lui servaient pour les leçons d'illustration qu'il donnait aux cours d'adultes de la Ville de Paris), des albums photo, des exemplaires de sa dernière estampe en cours (le *Cog rouge*) suspendus à une ficelle pour sécher, à côté de pincesaux également suspendus à la même ficelle qui fait comme une guirlande, accompagnés d'autres estampes de diverses origines maintenues par des pinces.



Les placards blancs accrochés au-dessus sont tapissés de quantité de photographies, petites estampes, cartons d'invitation, des esquisses, des calques. On passerait des heures à tout regarder en détail, avec les commentaires du maître des lieux qui n'en est pas avare. Il y a une photo de lui dans son atelier de l'île de Ré – ses cheveux et sa barbe étaient encore noirs – en train de relever une épreuve de sa grande presse à taille-douce (Polymetaal, la même que celle qui est dans l'atelier Duperré où il a pendant près de trente ans enseigné les arts de l'estampe, et la même en plus grand que celle de l'atelier qu'il a créé à Charenton il y a vingt ans avec Sylvie Abélanet).

En ce moment, Alain travaille à la plume les marges de son *Cog rouge*. Il enrichit beaucoup ses estampes de tout un tas de figures, parfois féériques, souvent drôles, toujours poétiques⁴, chaque exemplaire devenant ainsi unique, retravaillant des épreuves tirées sur des papiers anciens, quelquefois des minutes notariales ou de vieux papiers administratifs qu'il recueille en chinant – il chine beaucoup, même si c'est surtout le Japon qui l'intéresse. Au sortir de l'école des Arts décoratifs de Grenoble il a passé deux ans à Tokyo, pour bien connaître les techniques d'impression des bois. Au-dessus de la porte donnant accès à l'atelier, encore des étagères, qui supportent des boîtes de photographies et des rouleaux de papier, des tubes de carton pour transporter les estampes. Au milieu de la pièce il a installé une table avec son ordinateur ; le fond d'écran est animé de travaux d'Eiko.

4. Je le vois bien s'évader sur un cheval ailé, ou sur une licorne à roulettes comme il aime en graver. Voir par exemple le catalogue de l'exposition collective à laquelle il a participé à la galerie parisienne de L'Échiquier, *La fête sauvage* (3 février – 5 mars 2017).